



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

**Étude comparative des relevés de J.G. Wilkinson et A. Ricci
sur les sites de Semna et Koumma
Simon Delvaux**

Citer cet article :

Simon Delvaux, « Étude comparative des relevés de J.G. Wilkinson et A. Ricci sur les sites de Semna et Koumma », *ENiM* 13, 2020, p. 285-310.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

Étude comparative des relevés de J.G. Wilkinson et A. Ricci sur les sites de Semna et Koumma

Simon Delvaux

L'OBJECTIF PRINCIPAL de cette étude est d'examiner les erreurs qu'ont pu faire Alessandro Ricci (1795-1834) et John Gardner Wilkinson (1797-1875) dans les relevés qu'ils ont réalisés, entre 1819 et 1822¹, des temples de Semna et Koumma, pour ensuite confronter les résultats de cette recherche à nos travaux concernant les temples disparus d'Amenhotep III et de Ramsès II sur l'île d'Éléphantine². Pour ce faire, ont été sélectionnés pour ces deux temples nubiens les relevés que J.G. Wilkinson et A. Ricci ont en commun. Ils proviennent, pour A. Ricci, de ses manuscrits conservés au Dorset History Centre³ ou au Museo Egizio de Florence⁴ et, pour Wilkinson, des planches figurant dans le *Hieroglyphics* de T. Young⁵. Dans le tableau 1 est présentée la liste de ces relevés, à laquelle sont adjoints les références du Porter and Moss, les numéros de planches figurant dans le *Denkmäler* de K.R. Lepsius, ainsi que les pages et numéros de planches figurant dans les *Semna* (S) et *Kumma* (K) de R.A. Caminos.

La méthodologie de l'étude est simple. Dans un premier temps les textes figurant dans les relevés de J.G. Wilkinson et A. Ricci ont été retranscrits puis translittérés⁶. Cette étape a été réalisée sur la seule base de ces relevés, l'idée étant de traiter ces sources comme si elles étaient la seule documentation à notre disposition. Bien qu'ayant rencontré quelques difficultés, cette partie de l'étude a bien été effectuée « à l'aveugle ». Dans un second temps, nous avons pris connaissance des photographies et relevés figurant dans les *Semna* et *Kumma* de R.A. Caminos. Une fois le texte original connu, nous avons identifié les erreurs présentes

¹ A. Ricci s'est rendu sur place à deux reprises. En mars 1819 lors de l'expédition de W. Banks (années 1819-1820). Puis, accompagné de Linant de Bellefonds, en août 1821, cf. *From Siena to Nubia. Travels of Alessandro Ricci in Egypt and Sudan, 1817-1822*, traduit et édité par D. Salvoldi, Le Caire, 2019, p. 175, 180 et 263-64. J.G. Wilkinson, s'y est quant à lui rendu dans les années 1821-1822. Pour l'historique des visites sur le site, voir R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma I. The temple of Semna, ASE Memoir 37*, Londres, 1998, p. 3-4.

² D. SALVOLDI, S. DELVAUX « The Lost chapels of Elephantine. Preliminary results of a reconstruction study through archival documents », dans G. Rosati, M.C. Guidotti (éd.), *Proceedings of the XI International Congress of Egyptologists, Florence, 23-30 August 2015, Archaeopress Egyptology 19*, 2017, p. 552-558. L'ensemble de cette étude sera publié prochainement.

³ Ce sont les documents numérotés en chiffres romains. Voir D. SALVOLDI, *Catalogue of William John Banks (1786-1855): Egyptian Drawings*, Dorset History Centre, 2011.

⁴ Ce sont les documents numérotés en chiffres arabes. Voir P. USICK, « The Egyptian drawings of Alessandro Ricci in Florence », *GM 162*, 1998, p.73-92.

⁵ Nous n'avons pas consulté les manuscrits de J.G. Wilkinson conservés à la Bodleian Library dans lesquels se trouvent les brouillons des relevés publiés par la suite dans T. YOUNG, *Hieroglyphics II*, Londres, 1828.

⁶ Nous ne proposons pas de traductions des textes, l'objet de l'étude n'étant pas là. La translittération permettra cependant au lecteur de comprendre la lecture que nous avons faite de ces textes, puis de mieux percevoir nos erreurs d'interprétation, celles-ci étant notées en remarque.

dans les relevés anciens, puis celles commises dans nos transcriptions. Enfin, a été évalué le degré de fidélité des relevés de A. Ricci et J.G. Wilkinson par rapport au matériau d'origine. Il en a été fait de même pour nos transcriptions.

	Références	Ricci	Wilkinson	PM VII	LD III, V	Caminos
S	Linteau S.A	XIII.A.1	pl. 92	p. 147 (4-5)	pl. 47	p. 34-37, pl. 20
	Ensemble S.B	XIII.A.9	pl. 92	p. 149 (29-31)	pl. 56 (b)	p. 66-69, pl. 32-33
	Ensemble S.C	XIII.A.8	pl. 93	p. 149 (27-28)	pl. 54 (c)	p. 86-88, pl. 45 (1), 46 (2)
K	Paroi K.A	131, XIII.B.2, 133	pl. 94	p. 152 (5-6)	pl. 58	p. 18-25, pl. 18-20
	Paroi K.B	XIII.B.2, XIII.B.3	pl. 95	p. 152 (7)	pl. 59 (a)	p. 25-28, pl. 24-25
	Linteau K.C	131, XIII.B.2, 133	pl. 94	p. 153 (8)	pl. 58-59	p. 18-25, pl. 18-20
	Linteau K.D	XIII.B.5, XIII.B.6	pl. 95	p. 153 (11)	pl. 57 (a)	p. 50-52, pl. 41

Tableau 1. Liste des sources.

Étude épigraphique des relevés

L'étude épigraphique est divisée en deux parties. La première est consacrée aux relevés du temple de Semna et la seconde à ceux du temple de Koumma. Pour permettre une lecture plus aisée, nos transcriptions ont à chaque fois été replacées en situation dans un croquis.

Semna

Pour Semna, l'étude a porté sur les relevés de trois parties du temple :

- Le linteau d'une porte (S.A, p. 2 et fig. 1).
- L'ensemble A composé de deux piliers et d'une architrave (S.B, p. 4 et fig. 2).
- L'ensemble B composé d'une colonne, d'un pilier et d'une architrave (S.C, p. 5 et fig. 3).

– *Linteau S.A [fig. 1]*



Fig. 1. Croquis du linteau S.A.

Ce linteau de porte est constitué de deux scènes. En haut figure le Béhédite accompagné des légendes :



Bhdt(y) ntr [ʿ3 ...] dꜣf dd nb wꜣs nb hrꜣf snb nb hrꜣf ꜣw.t-jb nb hrꜣf (b).

Dans la scène de gauche sont représentés Thoutmôsis III et Dédoun. Au-dessus du pharaon figure la légende :



ntr nfr nb ꜣw.t-jb n(y)-sw.t bjty Šm ʿ Mḥw nb Tꜣ.wy Dhwtꜣ-ms d(w) ʿnh mj R ʿ d.t.

Et derrière lui la formule de protection :



sꜣ ʿnh ḥꜣf nb.

Il est en train de faire une offrande comme le précise la colonne de texte :



rd.t jrt.t.

Enfin au-dessus de Dédoun figure le texte :



dꜣf ʿnh nb Ddwn ḥnt(y) Tꜣ-stꜣ.

À droite sont représentés Thoutmôsis III et Khnoum. Au-dessus du pharaon figure la légende :



ntr nfr nb ꜣw.t-jb n(y)-sw.t bjty nb ḥꜣs.wt nb(.wt) nb Tꜣ.wy Mn-ḥpr-R ʿ d(w) ʿnh mj R ʿ d.t.

Et derrière lui la formule de protection :

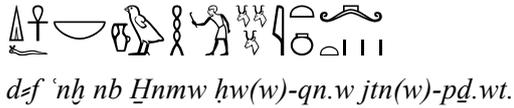


sꜣ ʿnh ḥꜣf nb.

Il est en train de faire une offrande comme le précise la colonne de texte :



Enfin au-dessus de Khnoum figure le texte :



Remarques :

(a) Les signes de part et d’autre du Béhédite ont été mal remplacés, notamment le  et le . Après avoir pris connaissance des autres relevés et de la scène originale, nous reconstituerions le haut de la paroi ainsi :



(b) R.A. Caminos interprète cette partie du texte et les lacunes d’une toute autre façon. Pour les lacunes, il lit : *Bḥdt(y) ntr ʿz nb p.t dʒf nḥ* et lit la dédicace centrale à la suite du texte concernant Khnoum, *dʒf nḥ nb Hnmw ḥw(w)-qn.w jtn(w)-pd.wt dd nb wʒs nb ḥrʒf snb nb ḥrʒf ʒw.t-jb nb ḥrʒf*.

– Ensemble S.B [fig. 2]

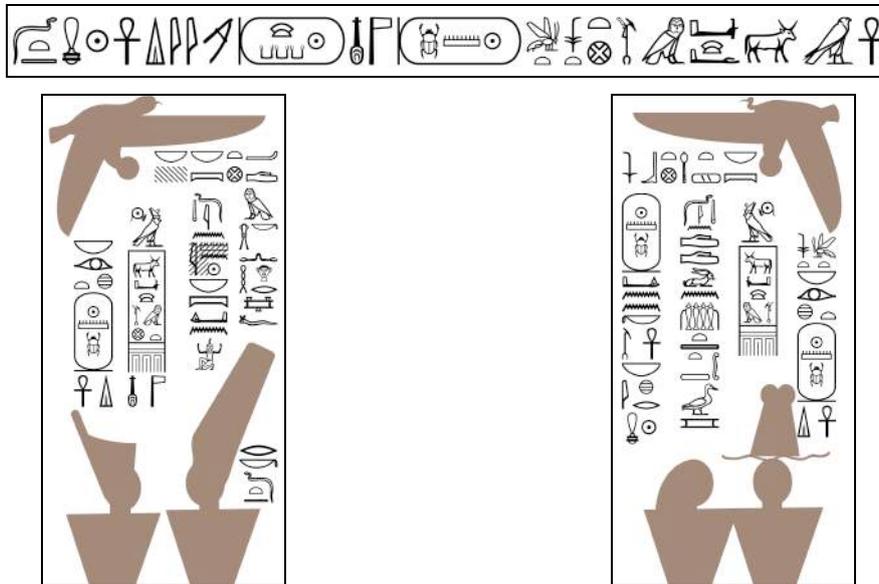


Fig. 2. Croquis de l’ensemble S.B.

Cet ensemble est composé de deux piliers et d’une architrave. Sur le pilier de gauche figurent Amon et Thoutmôsis III. Ils sont surplombés par le Béhédite qui est accompagné de la dédicace :

réinscription, sans indication du martelage antérieur. On aurait donc pu penser ici à une simple omission de la part de Wilkinson. Si ce texte avait été publié avec pour seule base les relevés anciens, ce point aurait donc fait l'objet d'une note pour indiquer les deux possibilités.

(c) Il existe pour la fin de cette phrase un parallèle dans la Chapelle Blanche (Pilier 2s, scène 27). Ce parallèle présente cependant une légère différence vu qu'il y est inscrit *m sz hm=k*. On aurait donc pu supposer qu'il y avait un *hm* omis par Ricci et Wilkinson. Dans le cas d'une publication cette possible lecture aurait fait l'objet d'une note.

(d) Le hiéroglyphe N5 (☉) ne figure pas sur les relevés de Wilkinson et de Ricci, et l'on a donc supposé une omission de leur part. En réalité, le signe ne figure pas sur l'architrave : il s'agit d'une omission du lapicide.

– *Ensemble S.C* [fig. 3]

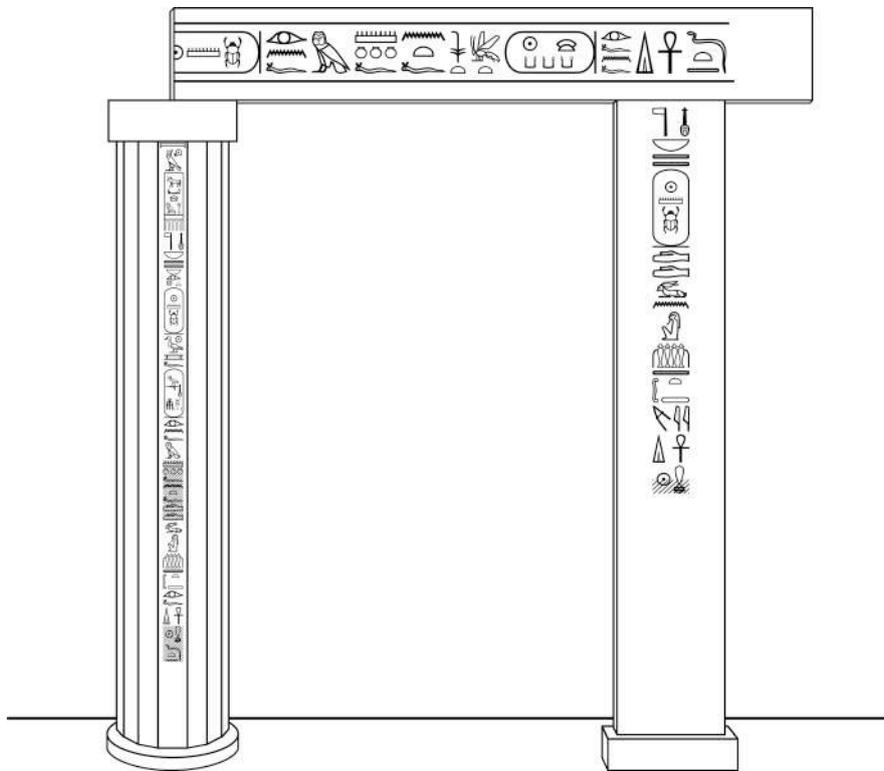


Fig. 3. Croquis de l'ensemble S.C.

Cet ensemble est composé d'une colonne, d'un pilier et d'une architrave. Sur la colonne figure le texte :



Hr K3-nht H'(w)-m-W3s.t ntr nfr nb T3.wy nb jr.t h.t Mn-hpr-R' sz R' mr(y)ef Dhwty-ms nfr hpr.w jr~n=ef m [mnw=ef n jt=ef Dd]wn hnt(y) T3-sty jr=ef d(w) 'nh mj R' d.t (a).

– *Paroi K.A* [fig. 4]

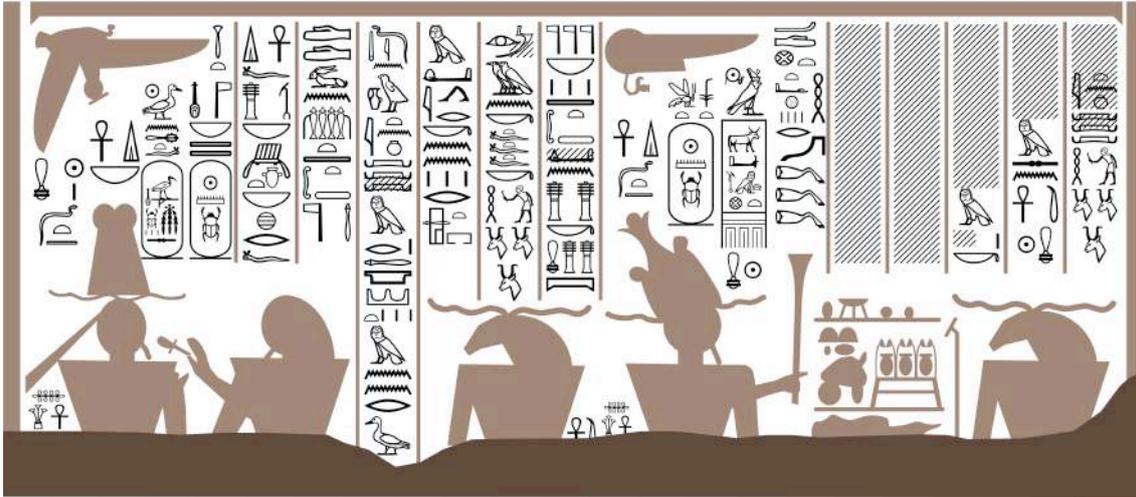


Fig. 4. Croquis de la paroi K.A.

La première partie de la paroi est consacrée à Thoutmôsis III, Dédoun et Khnoum. Surplombant la scène, figure Ouadjet. Elle est accompagnée de la légende :



W3d.t d(=s) 'nh nb mj R' d.t.

À gauche, au-dessus du pharaon, figure le texte :



ntr nfr nb T3.wy Mn-hpr-R' s3 R' n h.tsf Dhwtj-ms Nfr-hpr.w.

Tandis que derrière lui figure la légende :



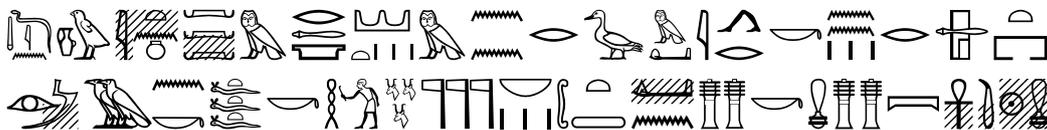
(wn) s3 'nh h3sf nb (a).

Devant Thoutmôsis III, Dédoun lui fait don de vie :



d3f 'nh nb dd nb w3s nb 3w.t-jb nb hr3f Ddwn hnt(y) T3-sty (b).

Enfin, Khnoum prononce les paroles suivantes :



*Dd-mdw jn Hnmw jtn(w)-pd.wt m r(3)-'3 h3s.wt m nyny r s3(εj) (c) : mj (j)r=k n= n r hw.t-'3.t (d)
m33 n=k jt.w=k hw(w)-qn.w ntr.w nb.w T3-sty [d]~n(εj) dd=k mj dd p.t 'nhεtj [mj R'].*

La suite de la paroi est consacrée à Thoutmôsis III et Khnoum. Surplombant la scène, figure le Béhédite. Il est accompagné de la légende :



Bhdt(y) d(εf) 'nh mj R' d.t.

Au-dessus du pharaon figure le texte :



'nh Hr K3-nht H'(w)-m-W3s.t n(y)-sw.t bjty Mn-hpr-R'.

Derrière lui, la légende suivante :



(wn) s3 'nh h3εf nb (e).

Il fait offrande, comme le précise la légende :



hw.t sp 4 r sp.

Enfin, au-dessus de Khnoum, une légende en grande partie lacunaire :



[...] m [...] =k [...] m=sn 'nhεtj mj R' [... jtn(w)]-pd.wt hw(w)-qn.w.

Remarques :

(a) Cette dédicace se termine en réalité par *mj R'*. Nous aurions pu l'ajouter en lacune mais la formule ne figurant pas – par exemple – sur le linteau S.A, nous ne l'avons pas fait. Dans le cas d'une publication ce point aurait fait l'objet d'une note.

(b) Cette colonne se termine en réalité par le titre *nb p.t*, qui ne figure sur aucun des relevés. Ceux-ci laissent toutefois suffisamment de place pour intégrer les signes à la colonne de texte.

(c) Nous avons omis la suite du texte qui était masquée par des déblais à l'époque des relevés. Il y est inscrit :



Si la traduction que nous proposons est grammaticalement correcte, force est de constater qu'elle ne correspond pas aux habitudes égyptiennes et que l'on aurait dû au minimum ajouter un

cartouche et envisager la présence de titres avant ou après le cartouche, d’autant plus qu’il existe un parallèle sur la façade sud du pilier 7 de la Chapelle Blanche.

(d) Nous avons fait une légère erreur dans la lecture du signe O6C (𓂏) en le remplaçant par le signe O6 (𓂏).

(e) Se référer à la remarque (a) ci-dessus.

– Paroi K.B [fig. 5]

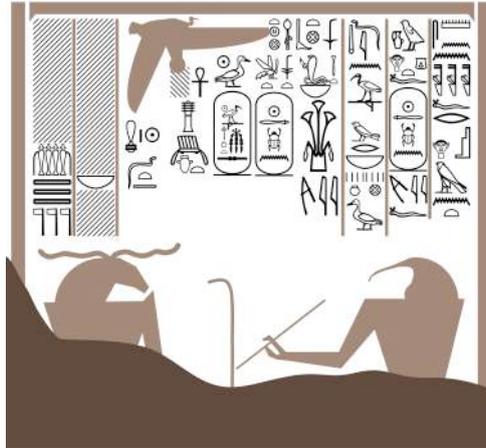
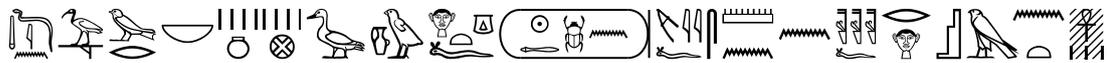


Fig. 5. Croquis de la paroi K.B.

À droite, au-dessus de Thot, figurent trois colonnes de texte :



Dd-mdw jn Dḥwty wr nb Ḥmnw : s3 Ḥnmw ḥr ns.tsf ‘3-ḥpr-n-R’ mrysf smn~n(zj) gn.wtsf (a) r-ḥr s.t Hr n(y).t [‘nh(w).w] (b-c).

Au centre, une dédicace au roi :



n(y)-sw.t bjty ‘3-ḥpr-n-R’ s3 R’ Dḥwty-ms Nḏty-R’ ‘nh(w) [...] (d) dd(w) 3w.t-jb (e) mj R’ d.t.

À gauche, au-dessus de Khnoum, trois colonnes de texte :



[...] nb [...] ḥnt(y) t3.w ntr.w.

Enfin, deux dédicaces relatives à Nekhbet et Ouadjet :


Nḥb.t Ḥd.t Nḥn.


mry W3d.t nb(.t) Mḥw.

Remarques :

(a) Nous n'avons pas remarqué l'absence du hiéroglyphe W11 (𓏏) le terme *gn.wt* pouvant être écrit avec trois hiéroglyphes T19 (𓏏) (*Urk.* IV, p. 383, 13). Restituer le signe W11 change la translittération que nous avons proposée. Au lieu de lire *smn~n(εj) gn.wtεf*, il faut lire *smn(εj) gn.wtεf*.

(b) Nous n'avons pas identifié l'usurpation du texte d'Hatchepsout par Thoutmôsis III. Les indices relevés par Wilkinson et Ricci sur l'ensemble de la paroi sont toutefois assez minces. Wilkinson a ainsi noté le *.t* du féminin au-dessus du mot *s3* et les deux ont plus ou moins notés un *εtj* derrière le mot *'nh* terminant la dédicace royale (voir ci-dessous la remarque (d)), Ricci étant des deux celui qui relève le signe U13 (𓏏) le plus correctement. Pourtant de nombreuses autres marques du féminin étaient et sont toujours visibles. Elles ont été relevées par Linant de Bellefonds à la même époque puis quelques années plus tard par Lepsius :



Dans l'image ci-dessus figurent en orange le palimpseste relevé par Wilkinson, en bleu ceux relevés par Linant de Bellefonds et en gris les palimpsestes que ni l'un ni l'autre n'ont relevés. Si les *.t* marqués en bleu sont encore aujourd'hui clairement lisibles il faut noter que les hiéroglyphes marqués en gris le sont bien moins (ainsi K.R. Lepsius ne relève pas lui non plus le *.t* grisé). De même, les — qui ont été remplacés par des ⤵ sont de manière générale peu lisibles car se trouvant à la jonction des blocs de pierre constituant la paroi (ils ne sont pas relevés par Lepsius).

On remarquera que ni Wilkinson, ni Ricci, ni Linant de Bellefonds n'ont noté le signe 𓏏 (en rouge dans l'image) alors qu'il est encore aujourd'hui très bien marqué.

(c) Si nous avons restitué une partie de la fin de la dédicace – masquée par des déblais à l'époque des relevés – nous n'avons pas restitué les signes 𓏏𓏏𓏏 qui, en réalité, terminent le texte.

(d) Dans cette partie du texte, l'originel *'nhεtj*, « qu'elle soit vivante », n'a pas été compris, le *εtj* étant perçu comme la trace de hiéroglyphes tels que 𓏏, *w3s*, ou 𓏏, *snb*, appartenant à une formule d'eulogie qui aurait été partiellement en lacune.

(e) Nous avons fait ici une erreur lors de la retranscription des relevés anciens en ajoutant un signe et en proposant la lecture *3w.t-jb* quand il aurait fallu lire *3w-jb[εs/f]*. Le fait que seul Wilkinson note le 𓏏 nous a induit en erreur, nous laissant penser que cette partie du texte n'était pas suffisamment lisible à l'époque et que le *.t* avait été omis.

Toutefois, une lecture plus attentive de ce passage aurait dû nous permettre de corriger une partie des erreurs soulevées dans les remarques (d) et ici même. Si une lecture avec les signes que nous

avons retranscrit n'est pas impossible, le résultat serait probablement inédit pour une formule d'eulogie. Pour normaliser le texte on aurait alors dû supposer un *d(w)* initial omis ou en lacune, explication finalement peu satisfaisante.

(f) Dans cette dédicace, Ricci et Wilkinson omettent plusieurs signes qui sont encore aujourd'hui assez bien visibles. Ainsi aucun des deux n'a remarqué la présence de deux arcs dans la seconde colonne (que Lepsius a relevés) qui nous auraient permis de restituer cette partie du texte, ni le *.t* entre les mots *hnt(y)* et *t3.w* (*.t* que Linant de Bellefonds a relevé).

– *Linteau K.C* [fig. 6]

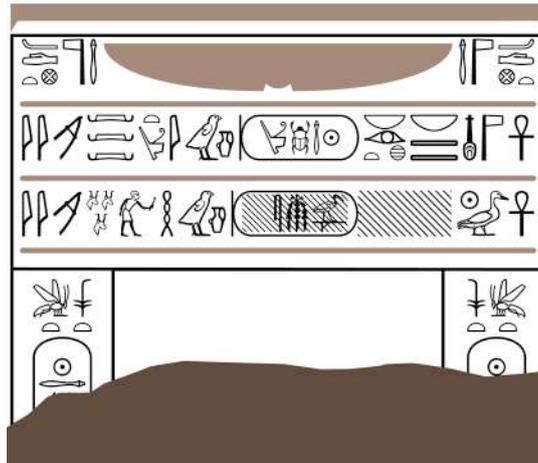


Fig. 6. Croquis du linteau K.C.

Sur ce linteau de porte figurent trois lignes de texte :



Bhdt(y) ntr '3.



'nh ntr nfr nb T3.wy nb jr.t h.t '3-hpr-n-R' mry Hnmw jtn(w)-pd.wt.

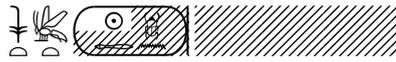


'nh s3 R' [... Dhwtj-ms ...] mry Hnmw hw(w)-qn.w.

S'ajoutent le début de deux dédicaces gravées sur les piédroits :



n(y)-sw.t bjty '3[-hpr-n-]R' [...].



n(y)-sw.t bjty ['z-hpr-n-]R' [...].

Remarques :

(a) Caminos restitue le hiéroglyphe N5 (☉) dans le cartouche en lacune ce qui lui a permis de restituer l'entièreté du nom en *Dḥwty-ms Nḏty-R'*. Cette restitution était cependant impossible à faire avec les relevés à notre disposition. Il faut cependant noter, à décharge de Ricci et Wilkinson, que la lecture du signe du disque solaire (N5), très arasé, demande de connaître la grammaire hiéroglyphique pour pouvoir le restituer, ce qui n'était pas le cas à l'époque.

– Linteau K.D [fig. 7]



Fig. 7. Croquis du linteau K.D.

Sur ce linteau figurent trois lignes de texte :



'nh Hṛ K3-[nhṫ H'(w)]-m-W3s[.t] nṫr nfr [Mn-hpr-R' (a) (mry) ...] (b).



'nh Nb.ty W3ḥ-n(y).t-sw.t s3 R' Dḥwty-ms Nfr-hpr.w (mry) Hw.t-Hṛ nb.t W3ḏ.t.



'nh Hṛ nbw Dsr-ḥ'.w n(y)-sw.t bjty Mn-hpr-R' nṫr nfr H'-k3.w-R'.

Remarques :

(a) Pour la restitution du cartouche, nous nous sommes appuyés sur les autres mentions de Thoutmôsis III dans le temple grâce auxquelles on constate que c'est le nom *Menmaâtré* qui est le plus souvent joint au titre de *nṫr nfr*.

(b) Caminos propose une restitution complète de cette dédicace :



S'il était impossible pour nous de procéder à une telle restitution avec les relevés à notre disposition, on remarque à posteriori que Wilkinson a relevé la base du signe C4 (). Ce dernier n'est toutefois pas suffisamment lisible pour être compris comme tel.

Types d'erreurs

Les erreurs que font Wilkinson et Ricci dans leurs relevés peuvent être classées en trois catégories :

- La mauvaise ou la non-identification d'un signe.
- L'ajout de signes.
- L'omission d'un ou de plusieurs signes.

Pour chacune de ces catégories un ou plusieurs exemples des problèmes rencontrés seront présentés via des extraits des relevés de Wilkinson et Ricci. Parfois, un extrait d'un relevé de Linant de Bellefonds⁷ a été ajouté aux exemples et l'on a également présenté à chaque fois un extrait des relevés de Lepsius. Ces exemples supplémentaires permettent de constater qu'à la même époque (Linant de Bellefonds) ou quelques années plus tard (Lepsius) les signes erronés étaient visibles et lisibles.

Il n'est évidemment pas question dans cette partie de l'étude d'établir la liste de toutes les erreurs rencontrées mais plus de les expliciter à travers les exemples les plus marquants.

Mauvaise ou non-identification d'un signe

Un type d'erreur assez fréquent dans ces relevés anciens est la mauvaise identification ou la non-identification d'un signe. On rencontre ce genre de problème avec les hiéroglyphes bas et étroits (Études de cas 1 et 2), avec des hiéroglyphes rarement rencontrés par les auteurs des relevés (Études de cas 3 et 4), mais également avec des hiéroglyphes semblables (Étude de cas n°5).

Étude de cas n°1

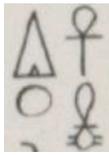
Wilkinson	Ricci			Lepsius
Young, pl. 94	133	131	XIII.B.2	LD V, III, pl. 58
				

Dans cet exemple on constate que si Wilkinson a bien identifié le signe W9 () , ce n'est pas le cas de Ricci qui a dessiné à deux reprises un signe ressemblant vaguement au hiéroglyphe

⁷ Conservé dans les papiers Ricci au Museo Egizio de Florence, inv. XIII.B.1.

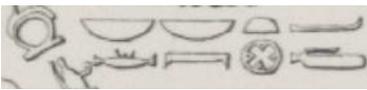
M16 (𐀓) et a omis ce signe dans son troisième relevé de la scène. Cette erreur de la part de Ricci est assez étonnante car c'est un quadrat qu'il a souvent rencontré et qu'il relève généralement correctement.

Étude de cas n°2

Wilkinson	Ricci	Lepsius
Young, pl. 93	XIII.A.8	LD V, III, pl. 54 (c)
		

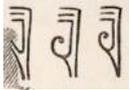
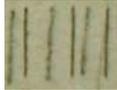
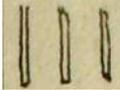
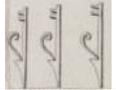
Dans cet exemple, Wilkinson n'identifie pas le signe X8 (𐀓) et surinterprète le signe ◯ ou 𐀓 qu'il rapproche du hiéroglyphe D2 (𐀓). Si Ricci n'identifie pas les signes ◯ et 𐀓, son erreur est moins pénalisante car, comme cela est expliqué dans la note (a) de l'*Ensemble S.C.*, le relevé de Wilkinson aurait pu nous conduire à effectuer une toute autre lecture.

Étude de cas n°3

Wilkinson Young, pl. 92	
Ricci XIII.A.9	
Lepsius LD V, III, pl. 56	

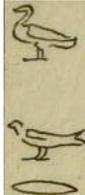
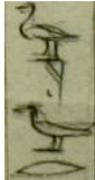
Dans cet exemple on remarque que ni Ricci, ni Wilkinson n'ont réussi à correctement retranscrire le signe V32 (𐀓). L'explication de cette erreur vient peut-être du fait qu'il s'agit d'un hiéroglyphe qu'ils n'ont pas souvent rencontré et qu'ils ont donc eu du mal à le retranscrire correctement.

Étude de cas n°4

Wilkinson	Ricci		Linant de Bellefonds	Lepsius
Young, pl. 95	XIII.B.3	XIII.B.2	XIII.B.1	LD V, III, pl. 59
				

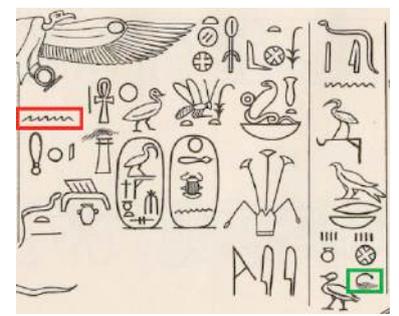
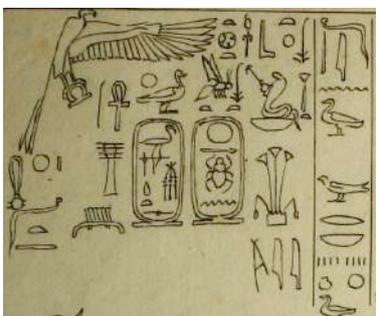
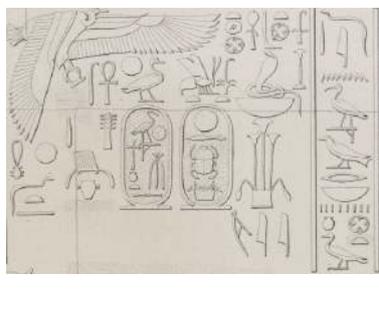
Dans cet exemple, on remarque que Ricci a rapidement noté le signe T19 (𓏏) tandis que Wilkinson et, dans une moindre mesure, Linant de Bellefonds l'ont correctement retranscrit. Ce signe, correctement retranscrit par Lepsius quelques années plus tard, est pourtant aujourd'hui encore clairement lisible.

Étude de cas n°5

Wilkinson	Ricci		Linant de Bellefonds	Lepsius
Young, pl. 95	XIII.B.3	XIII.B.2	XIII.B.1	LD V, III, pl. 59
				

Cet exemple illustre un autre problème fréquemment rencontré, la mauvaise retranscription des hiéroglyphes figurant des oiseaux. Les différents extraits de relevés proposés sont intéressants car ils illustrent bien les erreurs entourant cette catégorie de signes. Ainsi on remarque que si Wilkinson retranscrit bien le signe G 26 (𓏏), tel n'est pas le cas du signe G 36 (𓏏) dont la lecture est assez malaisée. Dans l'extrait du relevé XIII.B.3, on remarque que si le signe G 36 est correctement dessiné, il n'identifie pas le signe G 26 qu'il remplace par un signe ressemblant au G 38 (𓏏) ou au G 39 (𓏏) et laisse un vaste espace en dessous, espace qui peut prêter à confusion en laissant à penser qu'un hiéroglyphe est en lacune. Curieusement, dans le second extrait, Ricci retranscrit bien mieux le signe G 26, qu'il installe sur un pavois, mais retranscrit assez mal le signe G 36. Enfin, dans l'extrait du relevé de Linant de Bellefonds, on remarque que si ce dernier a plutôt bien retranscrit le signe G 26, le hiéroglyphe G 36 est moyennement lisible.

Ajout de signes**Étude de cas n°6**

Wilkinson	Ricci	Lepsius
Young, pl. 95	XIII.B.3	LD V, III, pl. 59
		

Dans cet exemple, Wilkinson a ajouté un signe *n* (encadré en rouge). La raison expliquant cette erreur est simple, ce qu'il interprète comme un  est en fait le bas de l'aile du vautour Nekhbet qu'il a mal replacé sur la paroi. C'est cette addition malencontreuse comme d'autres erreurs du même type qui nous ont fait penser qu'il avait ajouté dans la colonne à droite un disque solaire (encadré en vert) au hiéroglyphe de l'oie (*s3*), alors qu'il s'agit en réalité d'un palimpseste (cf. *supra*, Paroi K.B., n. (b)).

Omission d'un ou de plusieurs signes

Ce type d'erreur est assez fréquent de la part de Wilkinson pour des signes qui étaient clairement visibles (Études de cas 7 et 8). Il omet ainsi des signes de-ci de-là, probablement par inattention. S'agissant de Ricci, on remarque qu'il omet la plupart du temps des signes lorsque ceux-ci sont partiellement en lacune ou tout du moins quand leur identification est compliquée (Études de cas 9 et 10).

Étude de cas n°7

Wilkinson	Ricci	Lepsius
Young, pl. 92	XIII.A.9	LD V, III, pl. 56
		

Dans ce premier exemple Wilkinson omet le signe N36 (). On remarquera que si ce relevé avait été la seule source à notre disposition, l'erreur n'aurait probablement pas été corrigée, la phrase restant grammaticalement correcte (cf. *supra*, Ensemble S.B.).

Étude de cas n°8

Wilkinson	Ricci	Lepsius
Young, pl. 92	XIII.A.1	LD V, III, pl. 47
		

Dans cet exemple on remarque que Wilkinson a omis toute une colonne de texte. Avec ce seul relevé on aurait pu envisager l'omission d'un signe *nb* et restituer cette partie du texte : *Ddwn nb T3-sty*⁸. Enfin, notons que si Ricci retranscrit cette colonne, il a toutefois omis le *n* de *hnt(y)*.

Étude de cas n°9

Wilkinson	Ricci		Lepsius
Young, pl. 94	131	XIII.B.2	133
			

Dans cet exemple, si Wilkinson note correctement les signes D21(◁) et U19(↷), Ricci ne retranscrit que le signe U19 (en XIII.B.2) et préfère pour ses deux autres relevés marquer une lacune. Enfin, Lepsius n'identifie aucun des deux signes qu'il remplace par un hiéroglyphe fantaisiste.

Étude de cas n°10

Wilkinson	Ricci		Lepsius
Young, pl. 94	131	XIII.B.2	133
			

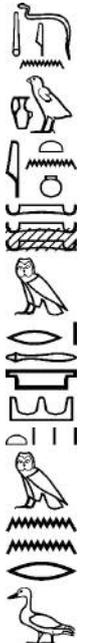
⁸ LGG III, p. 772.

Ricci procède de la même manière avec ce cadrat, le relevé XIII.B.2 étant ici aussi celui le mieux exécuté. Dans cet exemple, on remarque que Wilkinson note un signe bas et étroit. Si sa forme n'est pas clairement lisible, l'expérience permet facilement d'y voir une marque .t du féminin. Enfin, aucun des dessinateurs n'a relevé le signe O29 (↔).

Cumul d'erreurs

Il est fréquent que ces relevés anciens présentent des cumuls d'erreurs. Ils peuvent se trouver dans un même relevé ou se répéter (avec des variantes) de relevé en relevé. Si la plupart du temps il est possible de corriger ces problèmes, ces derniers peuvent cependant parfois laisser place au doute et empêcher toute proposition de lecture définitive⁹.

Étude de cas n°11

Wilkinson	Ricci			Linant de B.	Lepsius	Texte corrigé
Young, pl. 94	133	131	XIII.B.2	XIII.B.1	LD V III, pl. 58	
						

Cet exemple témoigne de la grande confusion qui peut régner autour d'un même texte, des différents problèmes rencontrés et de la fiabilité des corrections apportées. Quelques exemples :

⁹ Cf. *supra*, remarque (c) de l'Ensemble S.B, remarque (a) de l'Ensemble S.C et remarque (a) de la Paroi K.A.

Wilkinson	Ricci			Linant de B.	Lepsius	Texte corrigé
Young, pl. 94	133	131	XIII.B.2	XIII.B.1	LD V III, pl. 58	
Mauvaise identification d'un signe bas et étroit						
						
Mauvaise identification de signes semblables						
						
						
Omission de signes						
				 (+ confusion)		
				 (+ confusion)		

À ces erreurs s'ajoute le fait que les signes changent de place d'un relevé à l'autre. Avec ces seuls documents à disposition on aurait donc pu penser qu'il y avait bien plus de signes en lacune que ceux restitués.

Fidélité de la documentation et des retranscriptions

Que cela concerne les temples d'Amenhotep III et de Ramsès II à Éléphantine, ou tout autres monuments disparus, il faut dans un premier temps pour pouvoir utiliser cette documentation avec assurance, savoir jusqu'à quel point Wilkinson et Ricci sont restés fidèles au matériau original. Puis dans un second temps, il faut quantifier les corrections que l'on a pu apporter aux erreurs et omissions présentes dans ces relevés.

Fidélité des relevés anciens

Le calcul employé pour établir la fidélité des relevés anciens l'a été à partir de cinq points : le signe est correct, le signe est moyennement défini mais *in fine* facilement lisible, le signe est peu défini et difficilement lisible, le signe est illisible et enfin, le signe n'a pas été relevé ou un signe a été ajouté¹⁰. On obtient ainsi comme résultats :

¹⁰ N'ont donc pas été pris en compte les signes en lacunes, masqués ou n'étant pas suffisamment lisibles pour quelqu'un ne connaissant pas la grammaire hiéroglyphique, comme par exemple le signe N5 (⊙) dans l'un des cartouches du linteau K.C (cf. *supra*, note (a)), ou certains des palimpsestes en K.B (cf. *supra*, note (b)).

À l'inverse la non-retranscription des palimpsestes lorsqu'ils sont clairement visibles a été prise en compte car il s'agit d'une perte d'informations. Il ne faut toutefois pas exclure la possibilité que ces palimpsestes, bien qu'identifiés à l'époque, n'aient pas été relevés à dessein.

	Référence	Ricci		Wilkinson	
S	Linteau S.A	XIII.A.1	88,6%	pl. 92	88,9%
	Ensemble S.B	XIII.A.9	91,9%	pl. 92	89,9%
	Ensemble S.C	XIII.A.8	88,7%	pl. 93	83,8%
K	Paroi K.A	131	78,5%	pl. 94	89,2%
		XIII.B.2	88,7%		
	Paroi K.B	133	76,9%	pl. 95	70,4%
		XIII.B.2	58,7%		
	Linteau K.C	XIII.B.3	60,2%	pl. 94	87,0%
		131	57,0%		
	Linteau K.D	XIII.B.2	85,0%	pl. 95	33,3%
		133	49,0%		
	XIII.B.5	36,7%			
	XIII.B.6	65,0%			

Tableau 1. Taux de fidélité des relevés anciens par rapport au texte original (les meilleurs résultats sont en gras).

Grâce au tableau ci-dessus on remarque de prime abord que Wilkinson est plus fiable lorsqu'il s'agit de relever les hiéroglyphes d'une paroi, tandis que Ricci est plus fiable lorsqu'il s'agit de relever des dédicaces. Cet état de fait – pressenti lors de l'étude épigraphique des relevés – est confirmé par les moyennes des résultats (tableau 2). On constate toutefois que sur l'ensemble des temples, les relevés de Ricci sont en moyenne plus fiables.

Dessinateur	Par type		Par Temple	
	Dédicaces	Parois	Semna	Koumma
Wilkinson	73,5%	82,8%	87,5%	70%
Ricci (meilleur relevé)	82,7%	79,2%	89,7%	74,7%
Ricci (moyenne relevés)	67,6%	75,3%		65,6%

Tableau 2. Taux de fidélité des relevés anciens par temple et par type de support (les meilleurs résultats sont en gras).

Fiabilité de nos retranscriptions

Pour établir la fiabilité de nos retranscriptions par rapport au matériel original nous avons procédé en trois étapes. Dans un premier temps nous avons mesuré la fiabilité de nos retranscriptions à partir des seuls relevés anciens. Ce calcul a été fait de la même manière que pour les relevés de Ricci et Wilkinson. Ensuite nous avons calculé le taux de complétion des manques qui donne une indication sur nos restitutions et comprends aussi bien les parties

masquées¹¹ que les parties en lacunes¹². Enfin, en faisant la moyenne des deux taux précédents on obtient le taux de fiabilité de nos retranscriptions par rapport au matériel original.

	Références	Taux de Fiabilité (relevés anciens)	Taux de complétion	Taux de Fiabilité (matériel original)
Semna	Linteau S.A	96.5%	77,8%	87,2%
	Ensemble S.B	98.7%	-	98.7%
	Ensemble S.C	99%	86,7%	92,9%
Koumma	Paroi K.A	99%	59,4%	79,2%
	Paroi K.B	89.6% ¹³	4,9%	47,4%
	Linteau K.C	100%	42.9%	71,5%
	Linteau K.D	95.8%	43.8%	71,9%
Totaux		97,6%	52,6%	78,4%

Tableau 3. Taux de fiabilité de nos retranscriptions par rapport aux relevés anciens et au matériel original.

Si l'on compare les taux de fiabilité de retranscription des relevés anciens aux taux de fiabilité obtenus par Wilkinson et Ricci (voir le tableau 1), on s'aperçoit que l'on a plutôt bien réussi à corriger les erreurs présentes dans leurs relevés. S'agissant de notre taux de complétion et de notre taux de fiabilité par rapport au matériel original il faut noter qu'il y a plusieurs facteurs expliquant l'apparente faiblesse de certains pourcentages :

- Le premier biais est le temps qui a été consacré à établir ces retranscriptions¹⁴, notamment s'agissant de la complétion des lacunes.
- Le second biais vient du fait que ce travail n'a été réalisé qu'à partir des relevés de Wilkinson et Ricci alors que bien d'autres sources ont été exploitées à Éléphantine (*La Description de l'Égypte*, Vivant Denon, Linant de Bellefonds, Huyot). Ces sources nous ont pour les temples d'Éléphantine parfois permis de trancher entre deux lectures ou de confirmer des points douteux. Ici, ça aurait certainement été le cas pour nombre d'erreurs que nous avons faites (comme par exemple l'omission par le lapicide du hiéroglyphe N5 (☉) sur une architrave¹⁵). De même si l'on avait utilisé en sus le relevé de Linant de Bellefonds, on aurait très probablement cerné l'usurpation de la scène figurant à l'origine Hatchepsout¹⁶.
- Le troisième biais tient de la conservation des temples de Semna et Koumma lors de

¹¹ *Paroi K.A*, cf. *supra*, remarque (c).

¹² *Paroi K.B*, cf. *supra*, remarque (f).

¹³ Pour l'évaluation de cette paroi n'ont été pris en compte dans le calcul que les palimpsestes relevés par Wilkinson et Ricci

¹⁴ Ce temps ne pouvait être que bref. Ces textes étant connus et publiés il était en effet très difficile de chercher des parallèles sans risquer de trouver tout simplement la réponse.

¹⁵ Architrave de l'*Ensemble S.B*, cf. *supra*, remarque (d).

¹⁶ *Paroi K.B*, cf. *supra*, remarque (b).

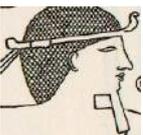
l'exécution de ces relevés. Ils étaient en effet partiellement ensevelis à l'époque et les parties basses des parois étaient donc masquées. Cela nous a amené à omettre des mots dans nos transcription et donc à faire quelques erreurs d'appréciation (comme par exemple l'absence de *mj R* à la fin des formules de protection¹⁷ où l'omission d'une partie de dédicace¹⁸).

– Le quatrième biais provient de la lecture que Wilkinson et Ricci ont fait des lacunes (comme par exemple le fait qu'ils n'aient pas noté certains signes qui étaient visibles à l'époque et dont la présence nous aurait permis de compléter largement les lacunes ou au moins de faire une proposition de restitution¹⁹).

Au final notre taux de fiabilité par rapport au matériel original est, en moyenne, pour les temples de Koumma et Semna compris entre 78,4% et 97,6%. Ce taux moyen de 97,6% est important à retenir car il est celui théoriquement atteignable si l'on dispose de l'entièreté des textes d'une paroi, d'une architrave, etc., ce qui est le cas pour plusieurs parties du temple d'Amenhotep III à Éléphantine.

Remarques sur l'iconographie

Concernant la reproduction des représentations et les erreurs ou omissions qu'elles contiennent, on se contentera à travers l'exemple de la paroi K.A. de souligner le type de problèmes le plus fréquemment rencontré. Il en est en effet très compliqué, voire impossible, de procéder de la manière qu'avec les textes²⁰.

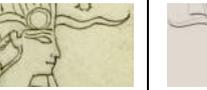
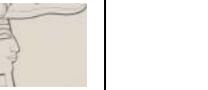
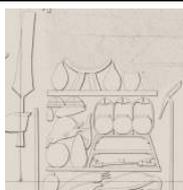
Wilkinson	Ricci			Lepsius
Young, pl. 94	133	131	XIII.B.2	LD V, III, pl. 58
Omission d'un ou de plusieurs élément				
<i>Oubli du bandeau latéral du seshed, de la barbe postiche ou de l'oreille du pharaon</i>				
				
(bandeau)	(bandeau, barbe, oreille)	(bandeau, oreille)	(bandeau)	(bandeau)

¹⁷ Paroi K.A, cf. *supra*, remarque (a).

¹⁸ Paroi K.A, cf. *supra*, remarque (c).

¹⁹ Paroi K.B, cf. *supra*, remarque (f).

²⁰ En effet, quels seraient les critères à retenir pour évaluer ces dessins ? Si pour les textes la présence ou l'absence d'un signe est par exemple un critère simple et facilement applicable, le fait que les représentations aient été dessinées à main levée rend ces relevés erronés par nature. Ainsi, si l'on souhaitait pour une publication proposer des versions actualisées de ces relevés, on ne parviendrait qu'à s'approcher du matériau d'origine.

<i>Absence de l'une des deux cornes de bélier ou absence du vautour à l'arrière de la couronne</i>				
				
(vautour)	(corne)	(corne)		
Représentation erronée d'un élément				
<i>Barbe postiche de Dédoun</i>				
				
(erreur)			(erreur)	
<i>Main de Dédoun</i>				
				
			(erreur)	
<i>Sceptre kherep</i>				
				
(erreur)	(erreur légère)	(erreur légère)		
Représentation erronée d'un élément ou absence d'un élément				
<i>Représentations sommaires de Khnoum, absence du collier ousekh</i>				
				
(représentation, collier)	(collier)	(collier)	(représentation, collier)	
<i>Absence ou mauvaise représentation d'un encensoir sur la pile d'offrandes</i>				
				
(erreur)	(erreur légère)	(erreur légère)	(erreur)	
<i>Mauvaises proportions/figures mal placées</i>				
				
(erreur)	(erreur)	(erreur légère)	(erreur légère)	

De toutes ces erreurs, les plus pénalisantes sont l'absence du bandeau latéral du *seshed* – on pourrait penser à une particularité – l'absence du vautour à l'arrière de la couronne *atef* – qui n'est pas si fréquent que ça – et les mauvaises proportions ou mauvais emplacements des figures qui sont souvent difficiles à corriger. Pour le reste des erreurs, on constate, grâce à l'ensemble des dessins, qu'il est possible de les amender²¹. Ainsi dans le cas de l'encensoir, on replacera l'élément central – absent des dessins de Ricci – à partir du relevé de Wilkinson et l'on corrigera la forme de l'encensoir – erronée sur le dessin de Wilkinson – grâce à ceux de Ricci. Autrement l'expérience permettra de replacer les éléments manquants, comme le collier sur les figures de Khnoum par exemple.

Enfin, si l'on se penche sur l'aspect esthétique de ces relevés, on remarque que les dessins de Ricci ont un rendu plus harmonieux. L'ensemble y est en effet mieux proportionné que dans les relevés de Wilkinson. De même ses traits sont plus fins et le rendu de l'ensemble plus conforme aux canons de l'art Égyptien.

Conclusion

En conclusion on remarquera que ces relevés, réalisés rappelons-le aux prémices de la discipline égyptologique alors que l'écriture hiéroglyphique n'était toujours pas décryptée, sont d'assez bonne qualité. Les dessinateurs avaient à cette époque parfaitement compris l'importance de bien noter les signes²² et même si l'on constate parfois des simplifications ou approximations malencontreuses, aucune de ces erreurs n'est fondamentalement bloquante. Ajoutons que ces relevés sont complémentaires, les approximations d'un dessinateur étant contrebalancées par la précision d'un autre. Car tous ces explorateurs travaillaient ensemble et probablement de concert. Si ce sujet mériterait une étude plus approfondie, notamment concernant les stratégies de travail qu'ils ont pu mettre en place²³, on sait, par exemple, qu'ils s'échangeaient assez volontiers des documents²⁴. Le principal reproche que l'on peut leur faire est qu'ils n'ont parfois pas noté tout ce qu'ils auraient pu relever, omettant des hiéroglyphes parfaitement visibles dont l'absence change la perception que l'on peut avoir de ces textes. S'agissant de la lecture que nous avons fait de ces relevés, et tout en laissant soin au lecteur de juger de la qualité de notre travail, on notera que l'on arrive peu ou prou à restituer le texte original, démontrant ainsi l'intérêt et l'utilité de ces relevés.

Si les conclusions de cet article seront très utiles pour mieux appréhender les résultats de

²¹ M. DOLINSKA, « The bird at the back of the Atef Crown », P. Kousoulis, N. Lazaridis (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists: University of the Aegean, Rhodes. 22-29 May 2008 I, OLA 24*, Louvain, 2015, p. 1017-1040.

²² Ce qui n'était pas le cas lors de l'expédition d'Égypte où l'on remarque tant dans la *Description* que chez D. Vivant Denon, une tendance à faire du « remplissage » et donc à mettre n'importe quel signe tant que celui-ci a l'air vaguement Égyptien. Toutefois il faut noter que, s'agissant d'Éléphantine, E. Jomard indique quand il s'agit de remplissage, « Nous avons constaté sur les lieux que les piliers sont ornés d'hiéroglyphes que nous n'avons pu copier, et nous avons remplacé ceux-ci par d'autres, pour l'effet architectural [...] » (*Description de l'Égypte, Explication des planches d'antiquités*, Paris, 1821, p. 42). Notons enfin que le relevé de la grande scène figurant dans la salle de la barque (pl. 37), bien que présentant de nombreuses erreurs, est en grande partie lisible.

²³ On a ainsi pu constater pour Éléphantine que J.G. Wilkinson et A. Ricci n'ont que peu de relevés en commun, le travail de l'un complétant celui de l'autre.

²⁴ S'agissant d'Éléphantine, un relevé de Ricci est par exemple conservé à la Bodleian Library dans les papiers Wilkinson. Ajoutons également à cet exemple celui du relevé de Linant de Bellefonds conservé dans les papiers Ricci de Florence (voir *supra*, n. 7).

notre étude des temples disparus d'Éléphantine – il est d'ailleurs à noter qu'elle nous a déjà permis de trancher certains points litigieux – il est à espérer qu'elles puissent également servir à l'ensemble des chercheurs travaillant sur des sujets similaires. Ainsi, que ce soit dans le volume à paraître ou bien dans un article dédié, nous ferons part prochainement des nouvelles données obtenues à Éléphantine pour permettre d'enrichir les connaissances générales vis-à-vis de cette documentation et pouvoir poursuivre de manière toujours plus fine l'étude des monuments disparus ou détériorés.

Résumé :

Cet article a pour objet de lancer les bases d'une méthodologie d'évaluation du degré de fiabilité des relevés anciens et plus précisément ici, des relevés d'Alessandro Ricci et de John Gardner Wilkinson.

S'il s'agit pour l'instant d'une étude préliminaire dont la finalité première est d'alimenter une recherche connexe sur deux temples disparus de l'île d'Éléphantine – recherche dont la poursuite permettra d'affiner les résultats présentés ici –, cette étude peut néanmoins servir de bases à toutes recherches impliquant des monuments disparus ou détériorés.

Abstract:

The purpose of this article is to lay the groundwork for a methodology for evaluating the degree of reliability of old surveys and more precisely here, of drawings made by Alessandro Ricci and John Gardner Wilkinson.

If, for the moment, it is a preliminary study which primary purpose is to feed a related research on two disappeared temples from the island of Elephantine – research which continuation aims at refining the results obtained here –, this study can serve as a basis for all research involving missing or deteriorated monuments.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.

<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629